

## L'itinéraire de la femme aux petits pieds

★★★★ (Avis de la rédaction)

Le bâtiment, géométrique et simplissime, se déploie dans l'espace comme une cocotte en papier et fait front aux champs environnants. La fabuleuse collection ethnique de chaussures a trouvé sa place à l'entresol et le reste du musée est consacré aux expositions temporaires qui font valoir un lien avec le thème de la chaussure. Aussi Mahieu a-t-il imaginé cette histoire de *Femme au petit pied*, devenant l'hôte de l'endroit.

Espace de lumière où les champs environnants entrent à pleines brassées par les baies vitrées, il devait séduire l'artiste qui ne fait jamais rien qui ne soit ancré dans le temps et l'espace et chez qui extérieur et intérieur, art et réalité s'interpénètrent.

Titulaire de l'atelier de peinture de l'École des Beaux-Arts de Mons, Didier Mahieu a maintes fois exposé en Angleterre, en France, en Chine, à Bruxelles, à Ostende, à Mons et Gembloux.

Si le dessin reste le fondement de sa démarche, il s'est démultiplié chemin faisant, changeant mille fois de nature de manière à faire rebondir cette thématique du temps qui enfouit, dévore ou, à tout le moins, métamorphose.

Voter pour cet évènement

Votes du public



Adoptant dès le début un angle fictionnel et pseudo-policier, il piste la mémoire d'Anna, une jeune femme disparue pendant la guerre et mime, grâce à de multiples inventions artistiques, le processus du temps. Son oeuvre qui a quelque chose d'un laboratoire en perpétuel devenir propose des pièces dérisoires ou ambitieuses, minuscules ou monumentales comme cette anatomie de cheval du XVIII<sup>e</sup> siècle entièrement démontable et relookée en Pégase.

Se situant entre sculpture, peinture, son et manipulation des images notamment virtuelles, il chamboule la donne d'une approche très artisanale. L'accueil, bien évidemment, consiste à produire des objets qui, tout en participant du scénario général, soient esthétiquement et poétiquement autonomes.

Chaque expo intègre de nouveaux greffons sans perdre le fil de la précédente, revenant sans cesse à cette quête poétique qui tend à réconcilier les champs du savoir et de la technique, de l'histoire et des sciences. Ses peintures, par exemple, incorporent un champignon et des résines qui les font changer d'aspect.

L'art éphémère d'aujourd'hui se combine à l'art du passé romantique et symbolique, truffé de résurgences mythologiques. Pégase, Icare, l'*Ophélie* de John Everett Millais s'incarnent en figures actuelles et vice-versa. Des bouts de films, où deux femmes mangent du poisson selon un étrange cérémonial, évoquent l'acte de manger si symbolique pour Mahieu de la création artistique. Une vidéo en boucle visite l'assiette de ces dames et transforme les reliefs de poisson en images fantastiques et érotisées.

Le jeu s'enrichit ici de l'histoire de *La femme au petit pied* empruntée à une chaussure-barque chinoise du musée destinée à rééquilibrer le pied féminin longtemps meurtri par la coutume barbare. Dans l'expo de Mahieu, elle devient sculpture, barque de *L'île des Morts*, le fameux tableau d'Arnold Böcklin que Mahieu éclate en une multitude de petits paysages soumis à la même gangrène picturale. A la fois explosé et disséqué, l'ensemble est cohérent, en symbiose avec l'environnement. Et comme tout est dans tout chez Mahieu, il peut se visiter en toute ignorance des expos précédentes.

[Des pompes en or](#) : VISITE du Musée de la chaussure.

(DANIELE GILLEMONT)

**Évènement** : L'itinéraire de la femme aux petits pieds

**Date** : du samedi 02 avril 2011 au vendredi 15 juillet 2011

**Lieu** : Sons - Shoes Or No Shoes? (Kruishoutem)